



Il était une fois à Fontaine-lès-Dijon...

Le village



Le village est le cœur historique de Fontaine-lès-Dijon. Le passé vigneron de la commune y a laissé un patrimoine architectural rural, à la fois riche et varié, où la pierre est commune à toutes les constructions. Depuis le Moyen Âge, chaque génération a déposé sa marque. Les voies que vous empruntez sont issues de l'époque médiévale avec des constructions mitoyennes, en alignement sur rue, à l'exception des maisons édifiées en périphérie. Ces vastes demeures, aux grands parcs arborés, étaient surtout la propriété de Dijonnais. Elles étaient souvent vendues au moment des successions tandis que les maisons des Fontainois, serrées les unes contre les autres, restaient dans la famille, jusqu'à un passé récent, et se transmettaient par héritage.



La mare et ses reflets ■



La mare et les maisons bourgeoises ■



Rue de la Source, promenade en encorbellement ■

La place de la mare

Avec l'église Saint-Bernard et les arbres du coteau, qui se reflètent dans ses eaux, la mare et ses couleurs, changeantes selon l'humeur du ciel, est un lieu emblématique de Fontaine. La nappe, qui l'alimente en partie, est située à l'ouest et s'arrête à proximité du grand puits public. Aussi, jusqu'au XX^{ème} siècle, les gens du village étaient-ils obligés de recueillir l'eau de pluie dans des citernes, pour satisfaire leurs besoins domestiques. Au sud, la place est bordée par deux grandes maisons de villégiature édifiées ou agrandies par des notables dijonnais. Au 1 rue des Créots, la façade sud s'orne d'un portique et d'un garde-corps à motifs circulaires. Au nord, elle est datée de 1860, dans le fronton triangulaire d'une lucarne. La glacière du

parc a été conservée et se trouve à l'entrée de l'aire de stationnement de la clinique. Au 25, la demeure est typique des rénovations opérées au XIX^{ème} siècle, pour répondre aux goûts architecturaux d'une société bourgeoise qui réussit. La longueur des murs de clôture donne une idée de l'étendue primitive de la propriété.

La rue de la Source

Une montée en encorbellement passe devant la source, approvisionnée par les eaux du plateau qui la surplombe, et sur des réservoirs hydrauliques du XIX^{ème} siècle, sans usage aujourd'hui. Dans sa perspective, une demeure, baptisée aujourd'hui "la Charmille", est un témoin de l'architecture du XVIII^{ème} siècle,

comme l'indique une date gravée dans un linteau, mais qui conserve des éléments d'une construction plus ancienne. Le nom actuel vient d'une allée de cornouillers incurvés en forme de tunnel, à l'extrémité d'un parc où se déploient des cèdres du Liban centenaires, reconnaissables à leur sommet tabulaire.

Le haut de la rue Saint-Bernard

De la Révolution jusqu'à la fin du XX^{ème} siècle, cette hauteur du bourg a concentré pouvoir laïc et pouvoir religieux. Trop exigus pour être adaptés aux nécessités d'une commune en pleine expansion, les bâtiments ont changé d'affectation mais ont conservé leur aspect modeste d'autrefois. Devenue la

Galerie La Source, la mairie-école, au 11, a été bâtie au cours du XIX^{ème} siècle, sans aucune ostentation, tout comme l'école des filles, qui lui fait face au 13. Les chaînages d'angle, les encadrements des portes et des fenêtres en pierre de taille claire, les murs enduits, les moellons soigneusement équarris et posés au cordeau, contrastent avec les pierres irrégulières des murs qui épousent la pente d'un clos séculaire situé au 24. Là, entre grand verger et jardin, s'est élevée à la fin du XIX^{ème} siècle, la maison qui abrite aujourd'hui une petite communauté religieuse. Le presbytère, situé aux 20 et 22, est beaucoup plus ancien. Au-dessus de la porte, une sauvegarde du XVII^{ème} siècle interdit aux gens en armes de pénétrer dans les lieux sans autorisation. À l'entrée, le reposito-

Rue Saint-Bernard, l'ancienne école de filles ■



Rue Saint-Bernard, la Galerie la Source ■



Rue Saint-Bernard, le presbytère ■





Rue Saint-Bernard, à proximité de l'église ■

surmonté d'une croix, servait au moment des processions. À Fontaine, maire, curé, et instituteur de la République ont toujours eu des rapports pragmatiques. Ainsi, la commune n'a jamais eu d'autre horloge que celle de l'église Saint-Bernard.

La rue Collin-Barbier

Au 6 de cette rue rendue bucolique par ses vénérables murs de clos, un blason orné de trois pommes de pin rappelle qu'en 1632, d'après la date inscrite sur le linteau de la porte, cette maison appartenait à la famille Pignolet. Remarquez sur la rampe de l'escalier extérieur, le monogramme d'un propriétaire du XIX^{ème} siècle. Comme pour de nombreuses maisons dans le village, le toit en lave a été refait en tuile plate. Le portail du 4 ouvre sur une autre



Rue Collin-Barbier, en descendant vers la rue Jehly-Bachellier ■



Rue Jehly-Bachellier, en direction de la mare ■

maison de vigneron, reconnaissable à son escalier extérieur, élément marquant de l'architecture vigneronne en Bourgogne. Dans les caves, était stocké le vin de l'année, qui était toute la richesse des vignerons. Aussi, dans la maison qui fait l'angle, 28 rue Jehly-Bachellier, des "nœuds de sorcière" métalliques barrent les soupiraux pour faire obstacle aux mauvais sorts qui pouvaient être jetés sur la cave... En face, l'autre maison d'angle, affiche le nom de sainte Aleth en souvenir de la mère de l'enfant du pays, saint Bernard.

La rue Jehly-Bachellier

La structure en hauteur du village est une constante de l'habitat vigneron du Dijonnais. Accroché à la butte, le vieux bourg de Fontaine s'ajuste à la topographie. Dans cette ancienne rue

du puits, les contraintes du relief font que, soit le logis du premier étage, soit le grenier, donne de plain-pied, à l'arrière, sur les jardins. Au 17, de hauts murs défendent ce qu'on appellerait aujourd'hui, une résidence secondaire de Dijonnais. Les fenêtres à petits carreaux signent qu'une partie de la demeure remonte au XVIII^{ème} siècle. Murs et entrées sont protégés des véhicules à pied ou à cheval, avant d'être à moteurs, par des "chasse-roues". Le 15 a été, jusqu'à un passé récent, une ferme, avec une étable située au 22, de l'autre côté de la rue. La maison des Saffres, seigneurs en partie de Fontaine au XV^{ème} siècle, se repère, au 20, par une niche gothique. Le 10 est une cour commune, cernée par des maisons de vigneron, dont deux ont conservé des caves avec des entrées à double

10 rue Jehly-Bachelier ■



voussure datant du XVI^{ème} siècle. Chaque année, des hirondelles continuent à être accueillies dans une grange. Dépourvu de dépendances, le 8 est une modeste maison de manouvrier. Un petit escalier tournant dessert le logis, anciennement à pièce unique, mais qui possède, comme toutes les maisons de Fontaine, sa cave en propre. Au 7, un saint Christophe décore le claveau central de la porte charretière. Le XVII^{ème} siècle se reconnaît dans la forme des baies rectangulaires et leur agencement à l'étage. Au 5, un claveau en remploi est orné du 4 couché du commerce. Il rappelle qu'en 1610, l'ancien "maire" de Fontaine, Nicolas Rebourg, était un marchand, quand il a bâti sa maison. L'appendice du 3, qui empiète sur la rue, est une laiterie. Cette ancienne maison d'une famille de vigneron marchands est ajourée de

Rue Jehly-Bachelier, au niveau de la rue Collin-Barbier ■



Place du Perron et son animation ■





Rue Jehly-Bachellier, ouvertures et toits ■



Place du Perron, un carrefour de rues ■



Rue de la Confrérie, depuis la Place du Perron ■

fenêtres avec linteaux en accolade, traverses et meneaux du XV^{ème} ou XVI^{ème} siècle.

La place du Perron

Cette place a toujours été un lieu d'échanges. Elle est le cœur du village, au croisement des deux rues qui bordent le pied de la butte. Du XV^{ème} à la fin du XIX^{ème} siècle, sous les halles détruites à la fin du XIX^{ème} siècle, on emmagasinait les vendanges, jouait aux quilles, après y avoir rendu la justice jusqu'en 1789. Cet édifice occupait une situation privilégiée, à la place du parking actuel, et faisait face au four banal, démoli à la Révolution. Avec son comble à croupe, éclairé par une lucarne, le café-restaurant était déjà un cabaret animé au XVIII^{ème} siècle. Aujourd'hui, un salon de coiffure est établi dans l'écurie où

trouvaient refuge les chevaux des consommateurs. Le temps des chevaux est rappelé par des anneaux d'attache disséminés dans tout le village. À la Belle Epoque, un autre café occupait l'emplacement de l'actuelle boucherie. Les deux établissements faisaient bal et offraient des salles de réunion. Ces commerces jouaient à la fois un rôle social, politique et de loisirs. 8 rue Jehly-Bachellier, une ancienne maison de vignerons propriétaires abrite aujourd'hui un tabac-presse.

La rue de la Confrérie

Dès la fin du XVIII^{ème} siècle, Fontaine a eu un boulanger, dont la boutique a occupé divers emplacements, avant de s'établir au 3, en adaptant des locaux viticoles à cette activité. Le portail du 2 ouvre sur l'ancien abattoir de la

boucherie, installée à la place du café depuis l'entre-deux-guerres. Remarquez, sur le mur du 9, un socle de statue en guise de chaperon, portant le nom "Gérard", dont la famille a fourni des maires à la commune, pratiquement sans interruption, de la Révolution à la Grande Guerre. Au 18, le monogramme de l'un de ces édiles s'affiche au fronton de la maison qu'il a fait reconstruire avec un balcon supporté par de lourdes colonnes à bossages un-sur-deux, ornés de congélations. L'ardoise couvre un toit à la Mansart hérissé d'épis de faîtage et de girouettes. Cette architecture de la puissance posait les notables du XIX^{ème} siècle. Elle porte la date de 1887 et a pris la place de la maison de la confrérie honorant saint Bernard au XV^{ème} siècle. Cette importante association médiévale

a donné son nom à la rue, rappelant que le nom des rues évoque souvent la localisation des grandes institutions d'autrefois.

La rue Bernard Mathey

Au 6, une porte piétonne chanfreinée du XVII^{ème} siècle et, à quelques pas, un portail monumental, ouvrent sur une très grande propriété, résidence d'été d'aristocrates dijonnais sous l'Ancien Régime. La maison et ses imposantes dépendances ont été transformées à la fin du XIX^{ème} siècle. Façade ordonnancée, élégant escalier monumental, toit à croupe en ardoise et lucarnes en pierre dessinent une noblesse raffinée. Avant d'être loti, le parc, entièrement ceint de murs, s'étendait jusqu'à la rue des Carrois.

Rue Bernard Mathey, au débouché de la rue du Fg Saint-Martin ■



6 rue Bernard Mathey, depuis la rue de la Confrérie ■



Rue Bernard Mathey, en direction de la rue de la Confrérie ■

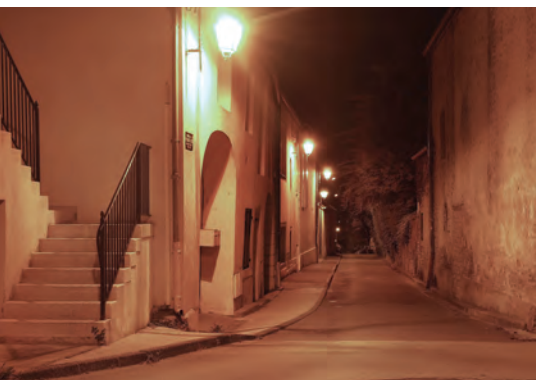




Rue du Lieutenant-colonel Clère en direction de la rue des Carrois ■



Rue du Faubourg Saint-Martin, depuis la rue Bernard Mathey ■



Rue du Lieutenant-colonel Clère, ambiance nocturne ■



Rue François Malnoury, au tournant de la rue Bernard Mathey ■

La rue du Lieutenant-colonel Clère

Au 5, la dénomination "Villa Saint-Jean" a le charme des stations balnéaires de la Belle Époque. Les rénovations du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècle de cette maison d'origine médiévale, puisent dans le répertoire classique. Comme les toits en ardoise, typiques des maisons de notables du XIX^{ème} siècle, le nom "Villa Saint-Jean" est une marque de prestige. À Fontaine, il a toujours été d'usage d'appeler les maisons par le nom de leurs occupants, plus imagé que la numérotation des rues établie au siècle dernier. Cette tradition, purement orale, présente l'inconvénient d'employer des noms variables selon les générations et de laisser perplexes les étrangers au village...

La rue du Faubourg Saint-Martin

Cette rue menait à l'église primitive de Fontaine, Saint-Martin des Champs, sur la rive gauche du Suzon, actuellement sur la commune de Dijon. Le 2 est une maison de vigneron qui a conservé son escalier extérieur, à la différence du 1, qui a perdu le sien au tournant du XX^{ème} siècle pour cause d'alignement, quand le propriétaire l'a fait rebâtir dans le style de l'époque. Avec ses encadrements d'ouvertures en brique, elle raconte une évolution du goût et des modes.

La rue François Malnoury

Le 6 réunit, autour d'une cour, deux maisons dont les parties les plus anciennes remontent au XIV^{ème} siècle. Les ouvertures avec arc en accolade

des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, et celles aux linteaux "délardés" qui laissent mieux passer la lumière et sont typiques du XVIII^{ème} siècle, soulignent les transformations successives que les bâtiments ont connues au fil du temps. Le 5, avec ses balcons en fer forgé, est une maison de vigneron du XIX^{ème} siècle. La grange en face, qui abritait à l'orée du XXI^{ème} siècle, le dernier pressoir en activité, est une ancienne maison du XV^{ème} siècle. Au 1, un "treige" pavé est un passage couvert permettant l'accès à "la cour Charpy". Là, pendant des siècles, se sont activés les vigneronniers autour d'un des quatre pressoirs banaux, seuls à pouvoir être utilisés sous l'Ancien Régime, moyennant redevance au seigneur.

La rue du Perron

Au 5 et 7, les linteaux moulurés en accolade des ouvertures évoquent les XV^{ème} - XVI^{ème} siècles. L'implantation des bâtiments autour d'une cour fermée sur la rue et accessible par une porte charretière n'est pas une configuration dominante à Fontaine.

La rue et la ruelle Lebert

Connue dans le passé sous le nom de rue des Minimes, elle devait son appellation au 13, qui était la propriété des religieux Minimes au XVIII^{ème} siècle. L'entrée de la cave de cette maison, avec un arc double, ainsi que la souche de la cheminée, évoquent le XVI^{ème} siècle. Au 10, un meneau du XVII^{ème} siècle, a peut-être été détruit pour échapper à l'impôt sur les fenêtres créé par le Directoire. Les

Rue François Malnoury, depuis la rue Lebert ■



Rue du Perron, en direction de la place du même nom ■



Rue François Malnoury, au carrefour de la rue Bernard Mathey ■





Ruelle Lebert, vers la rue des Templiers ■



Rue Lebert, des linteaux en accolade ■



Place de Siry, au carrefour des rues de Pouilly et des Templiers ■

arcs en accolade au 8, 10, 12 rappellent que dans ce carré, dit des Templiers, les maisons sont très anciennes. Au 7, une niche gothique accueille un saint Hubert, d'où le nom parfois de place Saint-Hubert pour qualifier les lieux. Au 3, un conduit de cheminée laisse deviner la présence d'un four à pain sur le palier d'un escalier extérieur. Dans la ruelle Lebert, des corbeaux de cheminée, saillant dans le vide, aident à remonter le temps où une maison existait à cet emplacement. Dans cette ruelle, comme dans tout le village, la pierre est omniprésente. Le bois était rare sur le territoire et on y avait recours surtout pour la charpente. Cependant, dans les constructions plus humbles, le linteau au-dessus des ouvertures pouvait être une poutre en bois. Tel est le cas dans la grange du 16

rue des Templiers. Ce bâtiment d'exploitation, appelé "maison rurale", est reconnaissable à l'absence d'enduit, alors que les murs d'une maison d'habitation sont toujours crépis à la chaux, talochés ou lissés à la truelle pour isoler et protéger.

La place de Siry

Cette place porte le nom de la famille de magistrats, propriétaire du 20 rue des Templiers jusqu'à la Révolution. Le pignon de la maison présente des ouvertures asymétriques propres aux XV^{ème} - XVI^{ème} siècles. Au 27, l'arc des porches en plein cintre est une caractéristique bourguignonne. La cuverie, la remise, l'écurie ou l'étable sont situés sous le même toit que le logis, ou comme ici, dans un bâtiment de hauteur différente mais implanté au

même alignement. Le décrochement qui annonce la rue de Pouilly est protégé par un “pisse-pas-là”, petit ouvrage destiné à protéger les murs de l’urine des passants.

La rue de Pouilly

Le 4 rue de Pouilly et le 18 rue des Templiers formaient un seul domaine avec une maison de maître, dont le toit circulaire arbore une girouette en forme de dragon, et une maison de vigneron. Une niche, datée de 1747, surmonte une porte obstruée à côté de laquelle se trouve une “pierre à eau”. La rue est longée de murs de clos dans lesquels on retrouve toute la gamme des roches du sous-sol fontainois. La pierre calcaire, présente sur place, rendait le matériau peu coûteux. Constitutive de tous les murs anciens, elle forme la voûte des caves, couvre les sols sous la forme de grandes

Rue de Pouilly, une porte d'un ancien clos ■



Rue de Pouilly, des murs de vieux clos ■



dalles et les toits sous celle de laves. On la retrouve également dans les évier, les goulottes, les drains, les cheminées...

Le bas de la rue Saint-Bernard

La cave de la maison du 10 est fermée par une porte aux gonds inversés. C’était une sécurité astucieuse pour prévenir le vol. Un anneau, dans le seuil de l’escalier, servait à descendre les tonneaux à l’aide d’une corde. Dans cette rue et comme souvent à Fontaine, les habitations ont conservé un jardin à l’arrière. Paradis des oiseaux et des abeilles comme au 5, ces jardins se devinent rarement depuis la rue.

La rue des Templiers

Les maisons de vignerons s’égrènent sans autre recherche que l’utile. Les granges sont souvent séparées du logis

Rue Saint-Bernard, une rue en pente ■



Rue Saint-Bernard, une végétation luxuriante ■





Rue des Templiers, au carrefour de la rue Bernard Lebert ■



Rue des Templiers, de nouvelles vies pour d'anciennes granges ■

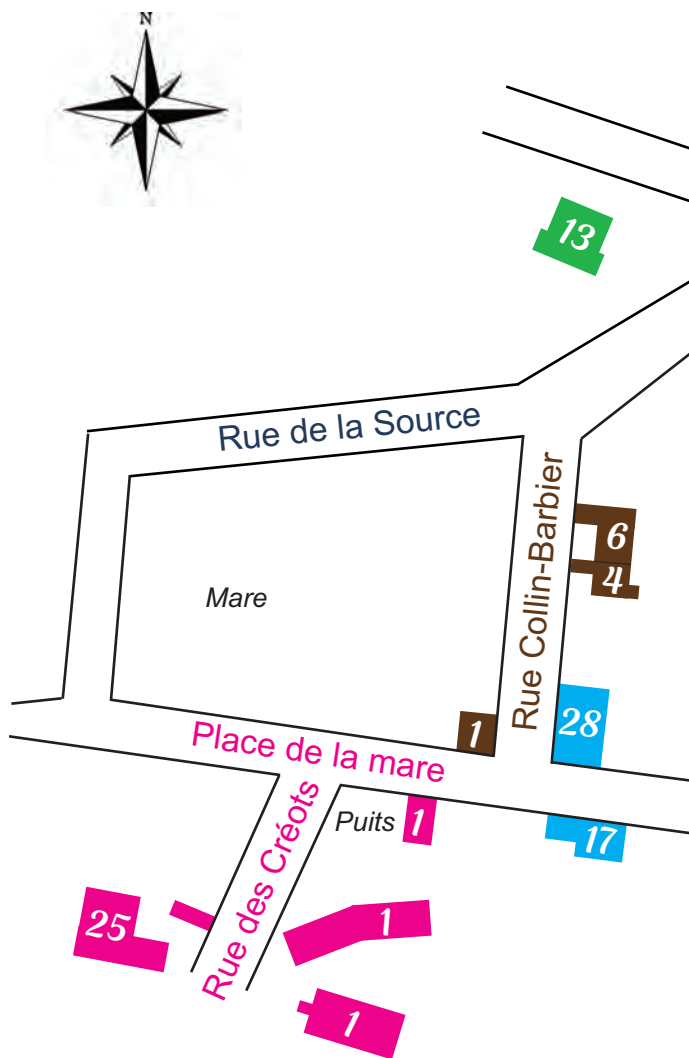


Rue des Templiers, depuis la Place de Siry ■

d'habitation par la rue. La plupart de ces bâtiments d'exploitation ont été reconvertis dans le dernier quart du XX^{ème} siècle à des fins résidentielles. Modifié dès la fin du XVIII^{ème} siècle, comme l'indique un linteau de porte, le 16 présente de faux chaînages d'angle, une corniche et des badigeons peints, typiques du XIX^{ème} siècle. Le rez-de-chaussée du 14 est une ancienne cuverie. Reléguées à l'étage, les pièces d'habitation se révèlent par la goulotte en pierre de l'évier de la souillarde. Au 1 rue Lebert, qui donne rue des Templiers, la niche avec agrafe est propre au XVII^{ème} siècle. Un saint Roch du XX^{ème} siècle y a trouvé refuge. Les 8, 10, 12 constituent la maison des Templiers. Il s'agit d'une maison de domaine appartenant aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem ou "Petit Temple". Deux

tours renferment des escaliers en vis. La porte piétonne, accostée d'une porte charretière, est surmontée d'un encorbellement et d'une fenêtre en pans coupés. Un corridor à pans de bois, visibles dans la cour, relie les bâtiment. Au 12, un escalier extérieur montant d'une seule volée le long de la façade, aboutit à une dalle palière abritant une laiterie. Le 5 et 5bis formaient une seule maison avec cave, cuverie, escalier extérieur accolé à la façade et logement à l'étage. La maison a été coupée en deux lors d'une transmission d'héritage. Le morcellement lié à des successions a des origines lointaines mais il s'est accéléré aujourd'hui, avec l'achat des bâtiments mis en vente, par des promoteurs intéressés principalement par les volumes et la revente.

Plan touristique du village de Fontaine-lès-Dijon



Numérotation par rue des habitations remarquables.





Rue Jehy-Bachelier

Le village de Fontaine-lès-Dijon est un ancien bourg viticole typique de la côte dijonnaise. C'est en prenant le temps de musarder, qu'il faut découvrir les détails insolites, en posant les yeux sur les caves, en les levant sur les façades ou sur les toits. Lors de votre déambulation, laissez-vous surprendre par l'atmosphère du moment, pleine de vie, quand les commerces sont ouverts, avec les gens qui circulent, discutent ou s'affairent, ou au contraire empreinte de quiétude et seulement troublée par les sonneries des cloches qui rythment la vie des habitants depuis toujours. Au fil des rues, votre promenade sera un voyage à travers l'histoire car si la vigne a été abandonnée, les maisons vigneronnes ont subsisté. Même si elles s'adaptent aux exigences nouvelles, elles gardent un lien étroit avec le terroir d'origine : l'Architecte des Bâtiments de France doit y veiller car le village est classé site patrimonial remarquable (SPR).